

## IMAGINER LE DEVENIR DU FURAN EN CENTRE-VILLE STéphanois

Je souhaite particulièrement engager ma réflexion sur le Furan, un cours d'eau qui traverse le territoire stéphanois depuis les confins du massif du Pilat jusqu'à sa confluence avec la Loire. Dans les années 1860 et jusqu'en 1987, le Furan a été progressivement canalisé et enterré sur les quelques cinq kilomètres qui traverse le centre-ville de Saint-Etienne. Enfoui dans l'épaisseur du sol, il a ainsi disparu du paysage urbain pour ne laisser aujourd'hui aucune trace visuelle et mémorielle de son passage. Il est alors largement artificialisé, confiné dans un système de voûtes et de maçonneries.

L'analyse historique des temporalités d'aménagement du Furan met en lumière une dynamique évolutive et mouvante de l'interface entre Saint-Etienne et son cours d'eau.

L'essor industriel de la cité stéphanoise est marqué par une organisation urbaine autour du Furan. Exploité pour son énergie motrice, il était une ressource hydraulique au service de multiples activités, notamment minières et métallurgiques, et servait de réceptacle pour les eaux usées. Cependant, la juxtaposition des usages qui lui étaient associés et la dégradation accrue de la qualité des eaux ont entraîné une cohabitation conflictuelle et des difficultés d'approvisionnement en eau, d'autant plus confrontées au développement démographique, économique et urbain de la ville.

Suite à une volonté de maintenir les réserves en eau, de soutenir les débits pour les activités industrielles, et de se protéger contre les inondations par la régulation des débits, la construction du barrage du Gouffre d'Enfer en amont de la ville à partir de 1862 a amorcé le processus d'artificialisation du cours d'eau. Ce phénomène est amplifié sous l'effet de sa «publicisation», au nom de l'intérêt général et non plus individuel des usiniers. La montée des courants hygiénistes avec leur image de ville saine et sèche amplifie ces dispositifs de recouvrement du cours d'eau face aux nuisances olfactives et sanitaires qu'il occasionne. Dès la fin des travaux d'enfouissement en 1987, le cours d'eau ne devient alors qu'un exutoire des eaux usées de la ville. Autrefois vitale pour le fonctionnement de toute une industrie, cette rivière se transforme en égout souterrain en raison de l'exacerbation de ses contraintes.

Malgré la reconfiguration du cours d'eau et la construction d'une station d'épuration en aval de la ville, les années 2000 restent marquées par une série d'inondations et de pollutions successives des eaux liées aux transits des eaux usées dans le Furan. Les inondations se caractérisent par des débordements en amont et en aval mais aussi sur le tracé couvert de la rivière. Ainsi, d'importants travaux de restructuration et d'extension de la station d'épuration ainsi que des travaux d'assainissement sont engagés en vue de répondre aux objectifs de la Directive européenne des eaux résiduaires urbaines et de la Directive cadre européenne sur l'eau.

En dépit des efforts et des engagements menés envers le retour d'un bon état écologique et chimique des milieux naturels, le Furan reste encore aujourd'hui plongé dans une indifférence certaine. C'est pourquoi, le présent projet tend à reconquérir le cours d'eau au sein même de la ville en vue d'aboutir à une potentielle résurgence matérielle et symbolique de la rivière.

Il ne s'agit pas de remettre en question les constructions existantes qui se sont érigées sur le tracé du Furan. Rares sont les traces de la rivière cristallisées en surface dans la forme même des rues. La redéfinition visuelle du cours d'eau en centre-ville suppose une analyse minutieuse des potentialités en fonction de divers paramètres et notamment des réseaux souterrains. à première vue, la place Carnot et le Campus Tréfilerie constituent de potentielles premières intuitions d'ouvertures du Furan. Outre cet intérêt sur sa partie couverte, il s'agit également de s'intéresser à la partie amont de la rivière en questionnant son parcours depuis les barrages et en réfléchissant à des aménagements contre les risques d'inondation. Jusqu'il y a peu, l'eau de ces ouvrages me semblait déconnectée de tout lien avec le Furan et encore moins avec la ville. Enfin, plongé dans les coulisses des zones artisanales et commerciales en aval de la ville, la présence discrète du cours d'eau demande également une attention particulière.

Ce choix projectuel porté en premier lieu sur le Furan s'inscrit plus largement dans une volonté de proposer une solution face à la hausse de la température en ville sous l'effet du changement climatique. L'eau et la végétation contribuent à rafraîchir l'air par le sol, à recycler l'air polluée, à restaurer et redonner vie aux sols urbains. Ils tendent ainsi à réduire les îlots de chaleurs.

à partir de ces premières réflexions et problématiques, il s'agit d'élaborer une proposition chaînée d'interventions qui tiennent compte de la stratigraphie urbaine, à savoir aérienne et souterraine mais également des données écosystémiques. Le projet vise à reconquérir le statut de rivière vivante, avec une eau de bonne qualité et propice à la biodiversité, mais également de recréer une zone naturelle préservée et accessible pour les usagers.

**mots clés : réouverture rivière / inondation / qualité eau /renaturation / changement climatique**